

# Comme des lettres qui dansent sur la page

• Selon les études, on estime de 5 à 10 % le pourcentage de personnes dyslexiques dans la population générale.

• Pour expliquer cette différence aux enfants, en souffrance ou non, et aux enseignants, la Fondation dyslexie lance un précieux outil pédagogique.

## “Quand je lis, j’ai une boule qui monte. Ce sont les mots qui restent coincés”

Reportage Laurence Dardenna

**M**oi, j’me suis fait dire: t’es con; tu vas redoubler, t’es pas bon...” “Quand on fuit, en classe, des lectures à voix haute, je ne lève jamais mon doigt. C’est comme si ma bouche était plus lente que mon cerveau.” “Lorsque je lis, j’ai une boule qui monte... Et les mots qui restent coincés dans la gorge.” “Ecrire, j’aime vraiment pas ça. Parce que je comprends même rien à mon écriture.” “Moi, j’aime lire, mais des livres avec pas d’phrases. T’inventes toi-même les paroles comme si tu lisais l’image. Dans ma tête, c’est relax. Je m’sens libre.” “Pour eux, à mon avis, j’étais... différente. Mais on est tous différents.” “Mes parents disent: tu vas y arriver, mais ce sera un peu plus long.”

Ce sont des voix d’enfants belges, français et québécois, que l’on entend alors que défile sur l’écran un dessin animé tout en poésie, illustrant à merveille ces paroles. Celles de Maude, Rosalie, Thomas, William, Louise, Caroline, Océane, Justin, Ulysse...

En commun, ils ont une “particularité invisible”: ils sont dyslexiques. Avec leurs mots, ils ont exprimé comment ils vivent, au quotidien, cette différence, dans “Ortho!”. (\*) Il s’agit d’un très bel outil pédagogique réalisé à l’initiative de la Fondation dyslexie, à l’intention des enseignants et des enfants de primaire, dyslexiques ou non.

Se glisser dans la peau d’un personnage

Mercredi matin, assis à même le sol, dans l’agora de l’école Saint-Joseph Boondael à Ixelles, une vingtaine d’élèves de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années primaires n’ont pas perdu une miette des aventures de ce petit personnage de chiffres et de lettres auquel certains d’entre eux auront pu s’identifier. Et ainsi parfois eux-mêmes mieux comprendre ce qui se passe dans leur tête, alors que les copains de classe découvriraient, eux, pourquoi certains de leurs congénères éprouvent tant de difficultés pour apprendre à lire et à écrire.

“Ils ont parfois l’impression que les lettres dansent sur la page; ils doivent fournir beaucoup plus d’efforts que les autres enfants et, à cause de cela, les enfants dyslexiques sont souvent plus fatigués”, explique la voix du DVD.

Titulaire de classe, Julie enchaîne, interpellant les enfants: “Glissons-nous dans la peau d’un des personnages”. Lorenzo choisit de s’arrêter sur l’image de cette fillette, minuscule dans le dessin animé, qui court en vain derrière son professeur pour tenter de lui expliquer son problème. “C’est triste pour cette petite fille, commente Vadim, c’est comme si elle était invisible. Je n’aimerais pas être dans son corps”.

“C’est pas chouette de voir les autres qui y arrivent tout de suite”, intervient Caroline. “Moi, je confonds les ‘d’ et les ‘b’, nous dit Loïc. Je veux par exemple écrire bateau et j’écris ‘dateau’. Et puis, il y a aussi les sons”. “Et moi, nous confie Louise, il y a parfois des mots qui m’embêtent. Alors, je passe au suivant mais j’ai l’impression de ne pas avoir bien compris l’histoire”.

Une chose est cependant certaine, avec “Ortho!”, on aura au moins compris leur histoire!

→ (\*) L’outil pédagogique “Ortho!” se compose d’un CD pour les élèves et d’une autre partie conçue à l’intention des enseignants. Il est vendu au prix de 30€, au profit de la Fondation dyslexie. Rens.: [www.fondation-dyslexie.org](http://www.fondation-dyslexie.org).

### Le président de la Fondation Dyslexie

#### Le prof me prend comme l’exemple à ne pas suivre

Lui-même dyslexique, Benoît Billette de Willemeur, aujourd’hui ingénieur civil “et toujours dyslexique”, précise-t-il, “car on n’en guérit pas”, a créé en 2008 la Fondation Dyslexie. “J’ai énormément souffert à l’école, mais j’ai tenu bon, je me suis accroché, nous dit-il. A l’époque, où la dyslexie n’était pas connue comme maintenant, il s’agissait d’humiliations dues à un manque de connaissance de la part des professeurs. On me prenait systématiquement comme l’exemple de ce qu’il ne faut pas faire. Une fois, ça va, mais à la longue... La dyslexie, c’est dès que l’on prend un crayon en mains. Et, à l’école, on ne fait quasiment que ça. Comme il y avait des points négatifs, il m’est arrivé d’avoir des moins 180!” Avec ce nouvel outil pédagogique, le président de la Fondation, dont deux des trois enfants sont dyslexiques, espère apporter “un outil adapté aux enseignants pour pouvoir expliquer aux enfants la différence, que ce soit la dyslexie ou toute autre différence”.

### La titulaire de classe

#### C’est un outil attrayant, ludique, didactique, adapté

Nous sommes ici dans une école où l’on différencie beaucoup l’enseignement en fonction des besoins des enfants, nous explique Julie Delépine, titulaire de classe. Nous sommes habitués à ce que tous les enfants ne fassent pas la même chose en même temps.” Par rapport à l’outil pédagogique “Ortho!”, que lance la

### La logopède

#### On commence la rééducation en mars de la 1<sup>re</sup> année

La main posée sur son ventre bien arrondi, Marion Abou-Lecocq, logopède, explique à Louise qui se tracasse et aimerait savoir s’il y a “une raison” au fait qu’elle “et son papa encore un peu” sont dyslexiques. “C’est un fonctionnement du cerveau qui est différent. Tu sais, lui dit la logopède, mon bébé, s’il doit être dyslexique, il l’est déjà, même s’il n’a encore jamais vu de lettres de sa vie. Il a été fabriqué comme ça. Je saurai donc s’il l’est le jour où il rencontrera l’écriture.” Dans cette école d’Ixelles, Marion Abou-Lecocq suit les enfants pendant le temps scolaire, à raison de deux fois 30 minutes par semaine en individuel. “Nous démarrons la rééducation, quand on voit que ça commence à bien coïncider, à partir du mois de mars de la première année primaire. Nous n’avons malheureusement droit qu’à deux ans de rééducation remboursée, ce qui est très peu par rapport aux besoins des enfants. Nous ne sommes pas des magiciens; il faut que le cerveau soit mature.”

Fondation Dyslexie, “l’avantage est qu’il est complet et vraiment adapté pour les enfants, nous dit l’institutrice. Avant qu’il n’existait, on parlait de la différence, on expliquait en quelques mots ce qu’est la dyslexie, si le besoin s’en faisait ressentir. Mais cet outil est particulièrement adapté, attrayant, ludique et didactique à la fois. Il parle à tous. On l’a vu, les enfants ont été très attentifs et ils ont bien compris le message. Qu’ils soient dyslexiques ou pas, on peut faire des liens avec leur vécu. Je pense que cela les a interpellés et, en cela, pour les enseignants, il me paraît tout à fait adéquat.”